

AKTUELL



SPONSORING

Vague muette

Luc Caregari

Cette semaine une polémique autour du sponsoring a fait des vagues dans le petit monde de la culture. A l'issue du conflit, pourtant, tout le monde semble content.

A la base, l'idée du mécénat est de faire le bien en promouvant la culture: l'édification des masses populaires pour les uns, le prestige social pour les autres. Peut-être même qu'il y en a qui le font simplement pour leur amour de l'art ou de l'artiste. Soit. Dans le contexte de la politique culturelle à un niveau national, le mécénat - ou en plus angliche: le sponsoring - est avant tout un plan de communication. Une entreprise paie une certaine somme et peut être sûre que tous les artistes qui en profitent diront gentiment merci et s'abstiendront de toute critique. En plus, être sponsor d'un événement culturel - comme cette année passée sous l'égide du cerf bleu - peut aussi conférer quelques autres petits avantages. Comme les dîners galas dans les halls d'expositions.

C'est ce qu'a découvert le collectif LX5 et son exposition « Sharing Common Playground » qui se déroule en ce moment dans le hall des soufflantes à Esch-Belval. Puisqu'un grand sponsor va y tenir un dîner gala ce weekend, l'association d'artistes est forcée de fermer son expo pendant quelques jours, ainsi que de démonter la moitié des expositions. Ce qui s'avère difficile, vu leur dimension. En effet, la thématique de l'expo est « les espaces libres » (ironie, quand tu nous tiens). Mais voilà que les gens de LX5 n'étaient pas très contents de ce qui leur arrivait. En envoyant un communiqué de presse, ils ont déclenché l'ire du cerf bleu, qui jusque-là a été leur partenaire. « Et qui le restera aussi », affirme Norry Schnei-

der, un des meneurs de LX5. « Notre idée n'était pas d'attaquer l'équipe de l'année culturelle, avec laquelle nous avons une bonne collaboration. Mais plutôt d'exprimer notre mécontentement sur comment les choses se sont passées. » Une chose est sûre : le dîner gala n'était pas une nouvelle. « Tout le monde était au courant depuis une année », affirme Alexandra Bru, la responsable sponsoring de l'année culturelle. « C'est vrai », admet Schneider, « juste que nous espérons pouvoir nous arranger de façon à ne pas avoir besoin de démonter l'expo ». L'arrangement ne s'est pas fait. Apparemment sous pression du sponsor, qui lui ne veut même pas qu'on mentionne son nom dans la presse. Là, le cerf bleu arrête de rugir et se cache derrière l'anonymat de son sponsor. La seule chose que l'on sait, c'est que le sponsor a proposé au collectif une aide au démontage. Et puis c'est tout.

« En somme, l'affaire est banale. Peut-être même que nous avons réagi un peu trop vite », résume Schneider, « mais nous étions mal à l'aise avec la tournure des événements. Néanmoins, nous continuerons notre coopération avec l'année culturelle. Nous étions conscients des risques que nous prenions en entamant cette collaboration en tant que collectif qui se dit indépendant. Nous ne le regrettons pas ».

Alors, tout pour le mieux dans le meilleur des mondes ? Pour l'instant, il semble que la paix soit revenue. Néanmoins, il se pourrait aussi que ce conflit minime ne soit qu'un avant-goût de ce qui nous attendra en 2008, quand les idées de la secrétaire d'Etat à la culture Octavie Modert sur le sponsoring - qui doit devenir encore plus attractif - se réaliseront.

SHORT NEWS

Fast reading

Ensemble avec le groupe helvète Tamedia, qui diffuse les quotidiens gratuits « 20 minutes » et « 20 Minuten » en Suisse romande et alémanique, le groupe Editpress a lancé cette semaine le premier quotidien gratuit du pays, « L'Essentiel ». Que d'emphase pour cette première : le premier ministre a tenu à féliciter l'initiative malgré son absence par le biais d'une allocution sur écran géant. Jeannot Krecké, le ministre de l'économie, a fait quant à lui le déplacement. « La question n'est pas de savoir si j'aime le contenu ou si je vais le lire », ironise-t-il, « j'ai même été critiqué pour mon soutien. Pourtant, cette entreprise a créé 200 emplois. » Il a rajouté le souhait que celles et ceux qui y travaillent pourront le faire « dans de bonnes conditions ». Le ministre sait sans doute que les salaires ne sont pas mirobolants. Toutefois, l'initiative pourrait bien être un succès - commercial -, à condition que les annonces suivent. Et qu'elle ne se fasse pas couler par la contre-attaque de l'empire Saint-Paul, qui a lancé son propre gratuit, en toute hâte et surprenant même certains salariés. Mais Editpress a une longueur d'avance : la police grand-ducale a déjà demandé la livraison quotidienne de 200 exemplaires.

Un acteur en rétention

Victor Akpala n'est pas seulement un acteur. D'origine nigériane (de la région du Biafra), il est arrivé au Luxembourg il y a une bonne dizaine d'années en tant que réfugié politique. Opposant politique et indépendantiste dans son pays d'origine, ses jours étaient en danger - et le sont toujours s'il lui arrivait d'être renvoyé. Engagé chez Amnesty Luxembourg et très impliqué dans la communauté catholique anglophone, Viktor Akpala était parfaitement intégré dans la société. « On ne voit vraiment pas ce qu'on lui reproche », témoigne Armelle Ono, une proche de Viktor. Si d'autres Nigériens ont eu des problèmes avec la justice, le seul crime de Viktor Akpala est d'avoir vu sa demande d'asile déboutée à trois reprises. Résultat : alors qu'il répétait pour la pièce anglophone « Hurt-Dignified », qui sera présentée ce vendredi 12 octobre au public à l'aciérie de Dudelange, Viktor Kampala a été arrêté par la police tôt le matin du 18 septembre et conduit à Schrassig. Depuis, de nombreuses personnalités, qu'il s'agisse d'ami-e-s, de la compagnie de théâtre ou encore des gens proches de l'église, ont essayé de le sortir de là. En vain. Nous rappelons tout de même que les migrations sont un des thèmes principaux de cette année culturelle...

woxx@home

Kultur ohne Politik

Seitdem der „Welle Mann“ der Immobilienspekulation zum Opfer gefallen ist, sucht die woxx nach einem geeigneten Lokal, um ihre Streitgespräche zu organisieren. Verschiedenes wurde schon getestet, bislang ohne Erfolg. Diese Woche wollten wir es mit dem blauen Hirschen versuchen und hatten zur Debatte in die LX5-Homepage geladen. Doch nach Drucklegung der letzten Nummer stand fest: Die woxx ist ziemlich „homeless“, denn auf Geheiß der Kulturoberen wurde die Zusage, einen Konferenzsaal nutzen zu können, zurückgenommen. Die Begründung: Politik habe nichts mit Kultur zu tun. Zum Glück fand sich eine Ersatzlösung gleich gegenüber der apolitischen Kulturstätte. So konnten die zahlreichen ZuschauerInnen, die den Weg in die rue de l'Acierie fanden, ohne viel Aufwand umgeleitet werden. Ein Staat, der bestimmt, was Kultur und was Politik ist? Eine treffendere Illustration, wie sinnvoll es wäre, einigen Herren und Damen die Dauerkarte für Regierungsposten endlich zu entziehen, kann man sich gar nicht ausdenken.